

III. Choc des civilisations et relativisme culturel

Pour beaucoup, la « crise des caricatures » a confirmé deux des thèses fondatrices de la théorie du « choc des civilisations ». La première voit le conflit en termes géopolitiques, entre deux blocs civilisationnels hostiles par essence, du fait de la divergence de leurs intérêts et valeurs. La seconde adopte une approche spécifiquement culturaliste, prônant l'existence d'une incompatibilité entre l'Islam, la démocratie et les droits de l'homme, y compris la liberté d'expression. Ces deux thèses sont, bien entendu, intimement liées, la seconde constituant en fait une version plus précise de la première. Il est peut-être plus intéressant de noter que dans le monde huntingtonien, la culture a remplacé les théories économistes déterministes et globalisantes qui expliquaient toutes les dynamiques politiques et sociales en faisant référence à des paradigmes économiques. Elles ont marqué, voire compromis, les cinq premières années du Processus de Barcelone, en prônant que le développement économique mènerait à la stabilité et éventuellement, un jour, aux réformes politiques et à la démocratie – un amalgame regrettable de la théorie de la politique économique et une version simpliste de la théorie du choix rationnel. Huntington utilise le terme « civilisation » dans son sens le plus large, qui inclut une dimension spirituelle de la culture et du développement technique. Ensuite, à l'instar de beaucoup d'autres, l'auteur réduit le concept à la notion de tradition, sous une approche statique, ne tenant compte ni des évaluations passées, ni des perspectives futures.

La popularité du relativisme culturel

La popularité des thèses culturalistes et civilisationnelles a été accompagnée par la popularité grandissante du relativisme culturel. Le relativisme culturel, qui s'est développé au début du XX^{ème} siècle en tant que nouveau paradigme des études sociales, a connu un succès considérable parmi les sociologues. Il postule principalement que « les croyances et les activités d'un être humain s'expliquent par sa culture ». Le relativisme culturel permet à l'observateur de suspendre le jugement « ethnocentrique » dans le but d'obtenir la compréhension « neutre » d'une autre culture. Le relativisme contribue, dans ce sens, à aider les sociétés à mieux accepter les différences et la diversité. Mais le relativisme culturel constitue également un instrument de relativisme politique. En résumé, le relativisme culturel aurait commencé comme une réaction contre l'ethnocentrisme, mais serait devenu aujourd'hui un moyen de nier l'universalité des droits de l'homme. En dépit de sa nécessité, la diversité culturelle et religieuse ne devrait pas se faire au détriment de la démocratie et des droits fondamentaux.

La popularité des théories « culturalistes », tant en Europe qu'au Sud, a favorisé une lecture unique des différents événements, comme par exemple les attaques contre les ambassades au Liban et en Syrie et les manifestations pacifiques qui ont eu lieu dans plusieurs pays. Les théories « culturalistes » font partie de l'idéologie nationaliste à base identitaire, qui a contribué à faire de la « crise des caricatures » ce qu'elle a été. Le relativisme culturel est soutenu par certaines autorités religieuses musulmanes et chrétiennes, tel que le montre le discours du pape Benoît XVI à

Les théories « culturalistes » font partie de l'idéologie nationaliste à base identitaire, qui a contribué à faire de la « crise des caricatures » ce qu'elle a été.

l'Université de Regensburg le 12 septembre 2006. Le discours du pape a porté sur le lien entre religion et raison, arguant qu'il existe une différence significative entre le catholicisme et l'Islam, étant donné que ce dernier n'a pas reconnu la raison en tant que valeur suprême, alors qu'elle constitue un élément essentiel de la tradition hellénistique. Mais en même temps, à l'instar de ses déclarations durant la crise des caricatures, le pape a appelé l'Islam et les autres religions à s'unir contre le relativisme moral. Il faut souligner ici que les lectures du discours du pape dans le contexte actuel sont politiques, ce qui fait que le discours contribue à renforcer les stéréotypes envers les musulmans. Le discours du pape a provoqué une réaction immédiate dans le monde musulman. Certaines réactions ont consisté à exprimer des critiques raisonnables, mais d'autres ont été des menaces ou des attaques violentes. Ces réactions contribuent aussi à renforcer les perceptions négatives en Europe à l'égard des musulmans, et elles accentuent au Sud l'idée selon laquelle il existe un « choc des civilisations » soutenu par l'Occident chrétien.

Le « choc des civilisations »

Dans un article de 1993 et un ouvrage publié en 1996, Samuel Huntington a prévu l'émergence d'un nombre considérable de conflits fondés sur les différences culturelles entre les civilisations dans l'ère de l'après-guerre froide, considérant que « les grandes divisions dans l'humanité et la source dominante de conflits seront culturelles » et que « le choc des civilisations dominera la scène politique globale. » Huit principales civilisations contemporaines ont été identifiées, et un des chocs prévu par Huntington se jouerait entre l'Occident et l'Islam. Cette théorie a fait l'objet de controverses en raison du fait qu'elle se focalise sur les différences entre les soi-disant civilisations, en ignorant leurs similitudes. Elle échoue, par ailleurs, à reconnaître que les civilisations ne sont pas monolithiques (comprenant des pays, des cultures et des systèmes politiques différents), et, enfin, une analyse des conflits montre que les civilisations ne se sont pas positionnées les unes contre les autres, comme Huntington le suggère, et que les conflits les plus dramatiques se sont déroulés entre des peuples que Huntington inclurait dans une même civilisation (la guerre Iran/Irak, la guerre au Rwanda ou en Algérie par exemple). Quelles que soient les critiques, la théorie de Huntington est devenue très influente, avec la difficulté qu'éprouvent beaucoup de gens à comprendre et à accepter l'émergence des mouvements islamiques, particulièrement après les attaques terroristes du 11 septembre 2001 et d'autres événements similaires. De nombreux politiciens et analystes se sont empressés d'interpréter les événements tragiques comme un signe du choc entre « l'Occident » et l'Islam, tel qu'annoncé par Huntington, tandis que d'autres ont mis en garde contre les dangers inhérents à une telle lecture des événements.

Sans surprise, la popularité de la théorie du « choc des civilisations » a augmenté après les attaques du 11 septembre. Elle est devenue la base théorique de réponses globales et polarisées à ces attaques. L'ennemi a été identifié à l'aide d'une définition nébuleuse de l'islamisme radical et toutes les formes de terrorisme sont devenues indistinctement des « menaces à la sécurité nationale/internationale » et ont été amalgamées en une seule entité. Ceci a eu lieu par le biais d'une construction

artificielle de liens non existants entre Al-Qaïda et le régime dictatorial et séculariste irakien. Saddam est devenu ainsi la cible de « la guerre contre la terreur », avec les tragiques conséquences qui sont largement répandues aujourd'hui. Un des autres aspects principaux de la « guerre contre la terreur » américaine est que « l'Islam » est perçu comme un problème global. Ceci n'a pas été formulé par l'approche conservatrice de Huntington ; mais c'est plutôt l'Administration Bush qui a adopté l'approche transformative proposée par Bernard Lewis, qui postule que les musulmans sont les « hommes maladies » du monde et qu'ils ont urgemment besoin d'un « grand projet » qui les guérira de leurs maladies en leur injectant – par la force si nécessaire – une grande dose de démocratie et de modernité. Cette approche est fondée sur le lien établi entre les courants radicaux de l'Islam politique et les courants revendiquant la pureté religieuse. L'idée de répandre la démocratie dans le Grand Moyen-orient, de Marrakech au Bangladesh et les principales initiatives ostentatoires conçues pour la promouvoir font partie de « ce grand projet » de « réformer et de démocratiser l'Islam » (l'exemple le plus significatif étant la justification pour occuper l'Irak après son invasion).

Théories civilisationnelles et dialogue

Beaucoup de ceux qui n'adhèrent pas à la thèse du « choc des civilisations » ont quand même fini par accepter l'idée selon laquelle les civilisations constituent les principaux acteurs des relations internationales. Conscients des graves dangers du nationalisme à base identitaire et de la popularité concomitante de la thèse du « choc des civilisations », beaucoup de ceux qui s'opposent à ces deux phénomènes ont mis l'accent sur les initiatives de « dialogue entre les civilisations » afin de neutraliser et de prévenir la confrontation et les conflits. Ceux qui promeuvent en général ce type de dialogue considèrent que les civilisations devraient coexister pacifiquement et être mutuellement tolérantes, mais qu'elles existent dans des sphères distinctes et isolées. Même si ce point de vue est loin de représenter une intolérance xénophobe, il s'agit cependant d'une approche qui perpétue l'idée selon laquelle le système international est divisé en deux camps polarisés, qui sont soit en conflit soit engagés dans un dialogue, et qui existent en tant que sphères définies culturellement et religieusement.

Nombreux sont ceux qui sont d'accord avec la vision pessimiste de Huntington selon laquelle l'interaction entre les mondes occidental et musulman est profondément défectueuse. D'autres l'acceptent partiellement mais refusent de vivre dans un monde sujet à une succession de conflits civilisationnels. Il est à noter, en effet, l'émergence d'un nombre considérable d'initiatives internationales parrainées par l'ONU, notamment l'Alliance des civilisations, promue par les gouvernements espagnol et turc. Ces initiatives, y compris celle-ci, sont évidemment importantes et leur domaine d'intérêt s'inscrit dans les initiatives euro-méditerranéennes. Cette initiative est cependant entachée d'un problème conceptuel : son nom suggère implicitement la plausibilité de la théorie du « choc des civilisations » et la nécessité de l'éviter par le biais du dialogue.

Il est intéressant de noter que l'argument essentiel du rapport du Groupe de haut niveau, rédigé pour l'alliance des civilisations en novembre 2006, a consisté à

Il existe une grande diversité de points de vue et d'attitudes de part et d'autre de la Méditerranée ; et la solution reposera sur cette diversité.

La « culture » ne devrait pas être la cible prioritaire de l'aide internationale en matière de démocratisation, de la résolution des conflits et de la lutte contre l'intolérance et l'extrémisme ; ce sont plutôt des forces sociales et politiques spécifiques qui devraient être ciblées.

considérer que les problèmes ne sont pas civilisationnels par nature mais reflètent des questions politiques. Il est mentionné dans ce rapport que les « divisions entre les puissants et les non puissants ou les riches et les pauvres ou entre différents groupes politiques, classes, professions et nationalités, ont un plus grand pouvoir explicatif que les catégories culturelles ». Néanmoins, toutes ses propositions reflètent toujours la structure de l'initiative qui suppose que le dialogue entre les blocs civilisationnels constitue la solution clé aux problèmes identifiés. L'hypothèse selon laquelle « l'Occident » est aussi indifférencié que la manière dont il se conduit envers le « Sud » – négligeant les différences majeures entre les attitudes de l'UE et des États-Unis – tend à accentuer la confusion. En fait, comme le rapport le montre, il existe une grande diversité de points de vue et d'attitudes de part et d'autre de la Méditerranée. La solution reposera sur cette diversité. Il est important de saisir la différence d'attitude entre, par exemple, la Grande-Bretagne et l'Italie, et de comprendre que les points de vue au Maghreb diffèrent significativement de celles du Machrek. Il est également important de savoir que de telles différences ne sont pas attribuées à une identité culturelle et civilisationnelle, mais sont le résultat de réactions à des circonstances et à des questions politiques subjectives et objectives, et que les véritables solutions reposent dans la prise de conscience politique.

Comme la « crise des caricatures » le montre, les conflits affectant la zone euro-méditerranéenne sont principalement politiques et sociaux et non culturels et nécessitent une coopération internationale entre des peuples aux profils culturels différents, afin de combattre l'intolérance et de promouvoir l'hospitalité et l'inclusion. Toute initiative devrait commencer, par conséquent, à rejeter clairement les prémices de la théorie du « choc des civilisations ». La « culture » ne devrait pas être la cible prioritaire de l'aide internationale en matière de démocratisation, de la résolution des conflits et de la lutte contre l'intolérance et l'extrémisme. Ce sont plutôt des forces sociales et politiques spécifiques qui devraient être ciblées, impliquant, dans des cas divers, des citoyens d'un même pays, et dans d'autres, des études de cas de pays qui appartiennent à la même aire « civilisationnelle ». Ceci rend possible la relation entre égaux, tandis que faire de l'Islam l'objet des politiques contribue à établir une nouvelle bipolarité qui identifie, voire réduit, l'Occident au « monde chrétien ». En ce qui concerne les relations euro-méditerranéennes, ceci implique également que le Partenariat ne constitue pas le cadre d'un dialogue bipolaire, mais plutôt d'un processus d'inclusion dans la diversité.

Les initiatives de dialogue, telles que celles mises en œuvre par l'ONU revêtent une importance évidente à la lumière de la crise décrite dans ce rapport. Cependant, l'actuelle contribution des initiatives de l'ONU à la compréhension interculturelle et à la promotion de relations pacifiques dépend à quel point les pays jugent cette contribution – ainsi que ses recommandations – pertinentes. Comme dans la plupart des cas, cette initiative dépend de la bonne volonté des pays qui la soutiennent et de leur pouvoir à persuader les États récalcitrants. Il n'est pas clair si une autre initiative élitiste, avec des personnalités de haut calibre, pourrait influencer d'autres gouvernements, voire même la population générale de différents pays. Au cas où les États associés à cette initiative seraient sérieusement engagés, ils ne devraient pas rater l'occasion d'intérioriser les principes qu'elle adopte en créant et en mettant en place des projets populaires visant la sensibilisation et l'éducation dans

ce domaine et de favoriser les conditions de l'émergence d'activités indépendantes de la société civile.

Les facteurs culturels sont incontestablement importants pour la promotion de la solidarité entre les peuples, mais ils ne constituent pas les seuls – ni les plus forts – liens favorisant l'établissement d'une solidarité. Les perceptions et attitudes publiques vis-à-vis de la guerre en Irak ont été similaires en Europe et dans le monde arabe et se sont distinguées des attitudes et motifs des leaders et des gouvernements. De même, l'attitude des européens musulmans et des européens non musulmans vis-à-vis du conflit israélo-palestinien a été similaire. Les enquêtes du rapport arabe sur le développement montrent qu'il existe un plus grand appui à l'idéal démocratique et aux valeurs fondamentales dans le Sud. La théorie de Huntington ne contribue pas à mettre en lumière la « crise des caricatures », sa popularité aurait en fait contribué à exacerber la crise.

Le nationalisme à base identitaire

La théorie de Huntington reflète profondément – tel que le confirment ses derniers travaux – ses peurs par rapport aux relations entre communautés migrantes et communautés d'accueil et son hypothèse selon laquelle il existe un profond antagonisme entre Islam et démocratie. L'idée consiste à considérer que la démocratie dépend d'une culture chrétienne dominante pour survivre. Huntington postule que les valeurs et l'identité culturelle sont intimement liées. Il considère que l'identité américaine et les valeurs sur lesquelles elle se fonde sont engendrées par « un peuple appartenant à une culture anglo-protestante distincte ». La question de l'immigration et de la défense de l'identité de l'Amérique menacée réside au cœur de sa thèse du choc des civilisations. L'identité américaine devrait être protégée contre ceux qui la menacent du dedans (nouveaux immigrés, particulièrement les Hispaniques). Les propos de Huntington mettent en évidence un nationalisme identitaire : « L'Amérique ne peut pas devenir le monde et rester l'Amérique. Les autres peuples ne peuvent pas devenir américains et rester eux-mêmes. L'Amérique est différente et cette différence est largement définie par sa culture et sa religiosité anglo-protestante. L'alternative au cosmopolitisme et à l'impérialisme est le nationalisme, voué à la préservation et au renforcement de ces qualités qui ont défini l'Amérique depuis sa fondation ».

Il s'agit d'une vision qui rejette absolument la notion des droits de l'homme. Elle a une grande capacité de destruction. La Bosnie, qui a fait l'objet d'une brutalité barbare de la part du nationalisme à base identitaire serbe et le Rwanda, où la communauté internationale a permis le déroulement d'un génocide à une échelle inimaginable, ne diffèrent qu'en termes d'ampleur et de durée d'autres processus similaires dans d'autres parties du monde. Les partis politiques qui ont pour objectif premier de défendre les identités nationales, menacées par le cosmopolitisme et le multiculturalisme ont émergé et représentent aujourd'hui une menace majeure à la démocratie, à l'inclusion politique et sociale et la diversité culturelle.

Le nationalisme à base identitaire constitue un important problème aujourd'hui. Il constitue un problème particulièrement sérieux dans la région euro-méditerranéenne,

où il revêt la forme de la xénophobie et de l'intolérance. L'universalisme des droits de l'homme et la démocratie constituent les bases du Processus de Barcelone. Cet universalisme est compatible avec le droit à la différence culturelle et religieuse ainsi qu'à la protection contre la discrimination ethnocentrique (y compris les formes de sécularisme dogmatiques et radicales) ; il est nécessaire, au contraire, de garantir la survie de ce dernier. Les conditions politiques et sociales pour une protection euro-méditerranéenne commune des droits de l'homme et de la démocratie, de la lutte contre l'intolérance et de la promotion du droit à la diversité existent.